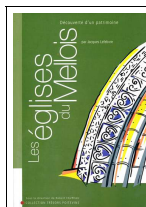


Vanzay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jacques



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 110.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

La plus ancienne mention de l'église se trouve dans une bulle du pape Pascal II en 1110 : il prend l'abbaye de Saint-Maixent sous sa protection et, pour que nul n'ignore l'étendue de cette protection, en énumère les biens. On y trouve une *ecclesia de Venziaco* qui est assurément notre église, bien que le titulaire n'en soit pas nommé. Sans que l'on sache comment, l'église Saint-Jacques de *Venzayo* se retrouve vers 1300 dans la liste des paroisses relevant de la nomination de l'évêque de Poitiers. Malgré les chemins de Compostelle traversant le Mellois, elle est la seule église de ce Pays portant le nom de saint Jacques.

Jacques le Majeur, frère de Jean, fils de Zébédée, pêcheur au lac de Tibériade, est un des trois apôtres privilégiés par Jésus, présents à la Transfiguration et à l'Agonie (Marc 9, 2 et 14, 33). Il meurt martyr, décapité à Jérusalem sous Hérode Agrippa (Actes 12, 2). On en fit un apôtre de l'Espagne. La légende de son corps arrivé en barque au *Campus stellae*, Champ de l'étoile (= Compostelle) est à l'origine de l'important pèlerinage médiéval qui reprend aussi de nos jours.

À l'extérieur, l'église a gardé l'allure trapue des petits édifices romans, avec les larges épaulements du clocher carré au centre de la nef. Sa longue histoire l'a cependant marquée : la façade ouest semble bien pauvre. Sans doute a-t-elle été remaniée, avec un reste de remplage trilobé, du XIV ou XV^e siècle. La charpente a été refaite en 1724. Elle est aujourd'hui couverte de tuiles creuses avec une bordure de lauzes, le chœur restant tout entier avec sa couverture de lauzes. Le clocher a été refait en 1864 par l'architecte Vallet, de Niort. Son toit pyramidal est, lui, en ardoise, et son contrefort sud abrite l'escalier d'accès. La sacristie a été ajoutée en 1872.

Le portail, sur le côté sud, est à l'extérieur l'élément le plus intéressant, avec son archivolt à pointes de diamant. Ses arcs légèrement brisés reposent sur des chapiteaux au décor fruste, gravé dans leur corbeille. Aux voussures, des marques de tacherons en] [sont les seules de ce type en Mellois. La solide corniche à modillons qui surmonte ce portail ne supporte rien mais donne consistance décorative à cette entrée.

À l'intérieur, le plan est tout simple : nef avec la coupole du clocher, sans transept, puis travée droite et abside, comme dans l'église voisine de Vançais. Cependant plusieurs éléments empêchent toute sécheresse : les différentes parties sont assez fortement désaxées, la base du clocher rectangulaire, sur trompes, et non pas carrée, l'abside étroite, sans apport de colonnes et avec une seule ouverture. Les baies sont rares et l'ambiance intime malgré les badigeons à la chaux. La baie de façade souligne l'axe principal, ainsi que l'allée centrale grâce à des bancs fabriqués sur mesure.

Les chapiteaux de la nef ont de gros masques de type saintongeais. Au mur sud sous le clocher, un beau lion marchant. L'autel de la fin du 19^e siècle a été avancé sans ses superstructures après le concile de Vatican II.



Les vitraux sont des frères Guérithault en 1871 : dans le chœur, le patron du lieu, saint Jacques, mais avec l'attribut de Jacques le frère du Seigneur, à savoir l'épître qu'il écrit et qu'il tient à la main. L'autre vitrail historié représente Marie foulant aux pieds le serpent de la Genèse. Peut-être sa couronne et les étoiles sur sa robe sont-ils un rappel de l'apparition de Pontmain également en 1871.

En plus de la statuare de dévotion habituelle, on remarquera un tableau donné par un pèlerin belge, en l'honneur de saint Jacques, avec les épisodes de sa vie selon les évangiles, et ceux des origines de Compostelle.

Dans le dallage refait en 1872-1874, on trouve les restes de plusieurs pierres tombales anciennes : celle de Jean Pérusse des Cars, écuyer et seigneur de La Roche-de-Bord, Chéméraud et Vannais (†16 mai 1472), de Judic d'Auton, femme de Louis Nivelet (†17 août 1653), et d'autres avec blasons, fort effacées, mais qui furent dessinées par Arthur Bouneault.

Le muret entourant la place plantée de tilleuls devant l'église est également couvert de restes de tombes du XIX^e siècle aux inscriptions bien lisibles.

Peut-être entendrez-vous sonner les deux cloches, remplaçant celle fêlée de 1709 : « Jeanne-Delphine » et « Adeline », fondues par Bollée père et fils, au Mans en 1864.

Dans son humilité, cette petite église ne manque pas de charme.

*